

A l'initiative de l'Association le gout des autres, le mercredi 16 Novembre à Lagardelle une cinquantaine de personnes sont venues assister à la conférence débat :

Un sol auto fertile pour une alimentation de qualité.

Assurément, François Mulet l'animateur de cette soirée est un passionné.

Pendant plus de deux heures, il a, à l'aide de photos, de compte rendus d'expériences, d'explications de réponses aux questions de l'auditoire, tenté de faire comprendre en quoi la question de la nature et de l'exploitation des sols est cruciale pour cultiver des produits sains au delà de la bio.

Son parcours, ses motivations

François Mulet a repris avec son frère Daniel la ferme familiale de 9 ha en 2007. Ils sont installés dans l'Eure à Breteuil sur Iton. Engagés et passionnés, et inspirés par les céréaliers pratiquant le semis direct sous couvert, ils ont décidé de construire leur propre système basé sur la suppression du travail des sols et sur le concept d'autofertilité : le maintien de la fertilité d'un sol grâce au potentiel de fertilité généré par sa propre production de biomasse.

Ils font du maraîchage bio sur un ha en plein champ et 600m² de serre. Sur le reste des terres, ils ont choisi de cultiver des céréales sans travail de sol. Par souci de simplification, ils cultivent ces céréales en conventionnel, en espérant être un jour à même de les cultiver sans désherbant.

Il leur a fallu plusieurs années de recherches, d'expérimentation, de rencontre avec des maraîchers bio partout en France et aussi d'agriculteurs en conventionnel (certains très avancés sur le non travail des sols) pour obtenir un système viable et des sols vivants.

François Mulet avec d'autres maraîchers bio ont pu échanger sur leurs savoirs, leurs pratiques, leurs expériences, leurs ressentis.

Ainsi est né le réseau "Maraîchage sol vivant" dont la première rencontre nationale a eu lieu en 2012 dans le Gers. Depuis une rencontre a lieu chaque année.

Ce réseau anime des formations, met en ligne des fiches outils, des vidéos... pour aider des maraîchers à s'installer, à avancer dans leurs pratiques...

Les idées force de la soirée

Il nous est bien sûr impossible de restituer le propos de François Mulet dans son intégralité mais seulement de vous donner un aperçu de son contenu.

Il a répondu tout au long de la soirée à la question:

"Pourquoi un sol fertile pour une alimentation de qualité?"

"Qu'est ce qu'un sol vivant?"

Qui vit dans le sol? vers de terre, bactéries, champignons... leur organisation, leur action...

Le sol est structuré, charpenté par ces êtres vivants, les cavités et galeries qu'ils aménagent dans le sol, les colles et mucus qu'ils sécrètent en permanence. Ils vivent tous aux dépens de la matière végétale, qui doit leur être fournie en abondance, soit qu'elle ait poussé sur place, soit qu'elle soit amenée d'ailleurs.

Cette structure naturelle des sols lui permet d'assurer toutes ses fonctions : bien nourrir les plantes, assurer une bonne infiltration de l'eau, épurer cette eau en retenant et en dégradant les substances polluantes qu'elle peut contenir. Cette structure est très efficace et très résistante à l'eau, mais pourtant elle est fragile. La charrue peut reconstituer une porosité artificielle du sol, mais cette porosité est instable. Seuls les êtres vivants du sol, abondamment nourris et non perturbés, sont capables de générer une structure stable et une fertilité naturelle.

Qu'est ce qui pollue le sol, qui le déstabilise?

Le sol insuffisamment nourri en matière organique et bouleversé par la charrue ne résiste plus à l'eau, et ne peut plus remplir ses missions. Bien plus que les produits chimiques (phytos), ce sont

alors la boue, les matières organiques et les bactéries qui polluent l'eau et sont les plus coûteux dans le processus de dépollution !

Un axe de réflexion

Des céréaliers en conventionnels sont très avancés sur le non travail des sols. Cette technique est pratiquée aux USA depuis 50 ans et a ensuite été importée en France.

Le résultat de ces pratiques montre que même en conventionnel, en utilisant cette technique (pas d'utilisation d'outils de travail de sol, peu "d'intrants") les agriculteurs obtiennent de très bons résultats.

Cette agriculture nouvelle n'est pas basée sur l'agronomie classique mais sur l'écologie. C'est une vision très différente qui n'est pas apprise par les futurs exploitants agricoles...

On comprend mieux l'intérêt de travailler sur la question du fonctionnement naturel des sols, d'avoir l'objectif avant tout de restaurer les sols, de les rendre vivants, au delà de la bio pour pouvoir cultiver correctement et avoir des produits sains. D'où l'intérêt de favoriser les rencontres entre les détenteurs des différentes pratiques, l'écoute, les mises en commun de savoirs et d'expériences plutôt que d'opposer " les bios et les non bios".

Cette question était déjà au coeur de l'échange animé par Pierre Besse entre Laurent Welsch et Denis Beziat à la fête du goût des autres en Septembre dernier.

Une autre problématique soulevée par François Mulet

A la question " qu'est ce qu'un bon produit bio, à quoi reconnaît-on qu'il est bon?" nous n'avons su répondre que par des banalités : la sélection des variétés, le goût, la texture...

François Mulet a pour objectif de travailler maintenant sur la qualité nutritive des produits cultivés dans des sols vivants.

Vaste question, passionnante....
à suivre...

Il a bien fallu s'arrêter car il était tard mais nous aurions pu encore continuer longtemps les échanges!

Si vous voulez en savoir plus nous vous conseillons d'aller sur le site du réseau Maraîchage sur sol vivant <http://maraichagesolvivant.org/>.

Si vous avez un potager vous pouvez lire le livre qu'il a conseillé:
"Guide du nouveau jardinage" de Dominique Soltner

Compte-rendu rédigé par Agnès, Valérie et Pierre